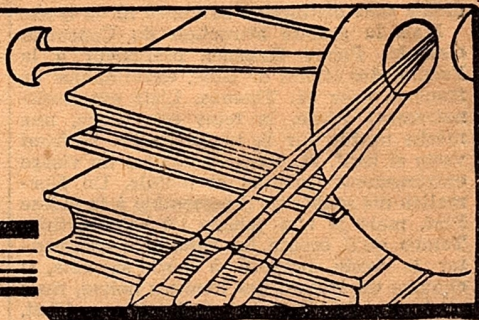


RAIRE



UN NOUVEAU SPORT A LA MODE

La chasse sous-marine

Par ANDRE WARNOD

Sanary. — La pêche à l'arbalète, la chasse sous-marine, c'est ici la folie du jour, la grande attraction, le vice nouveau : à côté, le ski nautique fait déjà figure de vieille chose.

Marius raconte :

— Je prends mon fusil, je descends dans la mer, je vois un poisson énorme, je vise, je tire, pan... et je ramène la bête à la maison pour le dîner de la femme et des petits...



Alice Carlo Rim en pêcheuse à l'arbalète

Vous croyez à une galéjade ? Eh bien, pas du tout, c'est une histoire vraie.

En quoi consiste cette chasse sous-marine ? Voici :

Il s'agit de nager entre deux eaux armé d'une arbalète qui lance un javelot garni d'un hameçon ou plus rarement d'un trident. Quand on aperçoit un poisson, on vise, on tire, on plonge et on ramène la bête transpercée par le javelot ; ce n'est plus de la pêche, c'est de la chasse, puisqu'on évolue dans le même élément que les poissons.

Le plus délicat, évidemment, est de circuler ainsi sous l'eau. Pour y parvenir, il faut porter de grosses lunettes caoutchoutées pour qu'elles adhèrent bien à la peau, avec un dispositif qui serre le nez, ou bien une sorte de masque en mica qui couvre le nez, car il est indispensable de ne respirer que par la bouche, et dans la bouche on s'introduit un tuyau de caout-

chouc rigide et coudé d'environ 60 ou 80 centimètres de long, dont l'extrémité émergera à la façon d'un périscope de sous-marin. Par ce tuyau, on respirera, tout en étant sous l'eau, jusqu'à la minute où il faudra plonger.

Dès le premier jour de notre arrivée, chez le peintre Kisling, tout en dégustant de merveilleuses sardines farcies, nous avons entendu parler de cette chasse sous-marine.

La maison de Kisling se dresse en haut d'un rocher, entre Sanary et Bandol, au-dessus de la route qui surplombe la mer en corniche. On est là-haut accroché entre ciel et terre, et quand le mistral souffle, on se croirait aux Hauts de Hurlevent. Kisling, arrivé là depuis quelques semaines, n'a pas encore commencé à peindre ; mais il a entendu parler de la pêche à l'arbalète, il n'a même guère entendu parler de cela, car ses deux fils sont des chasseurs enragés ; ils font mieux, ils fabriquent eux-mêmes des arbalètes en bois d'une précision et d'une puissance redoutables.

A ce déjeuner, Carlo Rim, qui venait d'arriver de la veille pour tourner son film *Tourelle 3*, n'était pas encore très au courant de la chasse sous-marine, lui non plus ; mais sa femme, Alice Carlo Rim, y avait goûté et ne voyait rien de plus passionnant. Elle était fière, à juste titre, d'être la première femme pêcheur à l'arbalète.

— On ne peut imaginer, expliquait-elle, la beauté des paysages sous-marins ; on voit très bien sous l'eau et très loin, et c'est tout un monde inconnu qui apparaît ; la lumière aussi est tout autre. Il y a des collines, des vallons, des vallées, des champs de fleurs que la houle fait onduler comme le vent courbe les blés. Et dans ces paysages, les poissons circulent comme les oiseaux dans les airs. C'est miraculeux. Il y en a de toutes les sortes, des grands, des petits.

— Et ils ne paraissent pas trop surpris de voir des êtres humains se promener dans leur domaine ?

— Ils ne le montrent pas trop. L'autre jour, je me suis trouvée nez à nez, si l'on peut dire, avec un de ces gros poissons qu'on appelle des *denti*. Il vint se heurter contre mes lunettes ; nous nous sommes regardés bien en face et il m'a fait un petit clin d'œil tout à fait galant avant de s'en aller.

— Vous aviez fait sa conquête. C'est tout à fait joli de prendre ainsi une revanche sur l'Ondine de Giraudoux.

(Voir la suite page 7.)

LA CHASSE SOUS-MARINE

(Suite de la page 5)

Les plus glorieux chasseurs du pays sont trois jeunes garçons, les trois Dumas, les neveux du grand psychiatre. L'un d'entre eux surtout, qu'on appelle Didi, est un maître. Bref, on parlait tant de cette pêche, et cela nous paraissait si fantastique, que nous n'eûmes plus qu'un désir, celui d'être témoin d'un de ces exploits cynégétiques et maritimes.

— C'est très facile, les Dumas pêchent justement cet après-midi dans une crique tout près de Sanary.

En route.

A une vingtaine de mètres au-dessous de nous, au bas d'un éboulis de roches, nous aperçûmes les chasseurs. Nous fûmes vite près d'eux. Didi Dumas, nous apparut long, mince, musclé, vêtu d'un petit pagne noir. En un rien de temps, Alice Carlo Rim avait remplacé sa robe par le minuscule costume de bain qu'elle a toujours dans son sac à main et déjà elle se couvrait le visage du masque à lunette surmonté du tuyau de caoutchouc raide comme une antenne. Elle était ainsi monstrueuse et ravissante ; mais depuis l'essayage des masques à gaz de la Défense passive, au printemps dernier, on est ha-



Le chasseur sous-marin

bitué à tout. Elle s'élança dans l'eau pour essayer ce masque qui était neuf, comme elle aurait fait un tour au Bois avec un nouveau chapeau.

La journée s'achevait. Le soleil déjà descendait vers la mer et le jour baissait. Les vagues se dressaient couronnées d'écume ; il était trop tard pour pêcher. C'est alors que Didi Dumas sauva la situation ; armé de son arbalète, les lunettes sur les yeux, les nageoires aux pieds, il se jeta à l'eau. On ne voyait plus que l'extrémité de son tuyau d'air émergeant de temps en temps des vagues. Et puis on ne vit plus rien. Didi plongeait. Il reparut quelques secondes après, triomphant, brandissant à bout de bras un énorme poisson pesant plus de trois kilos.

Nous étions convaincus. Saint Thomas lui-même n'aurait pu chicaner.

Le ventre bourré de thym et de fenouil, le poisson fut grillé sur les braises d'un grand feu allumé dans le jardin. Il avait un goût délicieux. Le petit vin de pays avait la saveur du raisin. La nuit était chaude, il faisait bon.

Et ce soir-là, que d'histoires de chasse — de chasse sous-marine, bien entendu — furent racontées !

André Warnod.